

TOME 77 – Fascicule 3
Septembre 2018

LATOMUS

REVUE D'ÉTUDES LATINES



Publiée par la Société d'études latines
de Bruxelles – Latomus

eos nondum uoce uolnero = Cato amicos domini, eos habeat sibi amicos). J. Adams (18. *Epilogue: some patterns of change*, p. 420-430) trae le somme: “most of the hidden continuities discussed in the present volume turn out to be unconvincing” (p. 425). Un risultato solido del volume è aver provato che i testi latini tardi sono altrettanto se non più “insinceri” di quelli classici (in particolare per lo stampo biblico), e che persino opere-bandiera come la *Peregrinatio Egeriae* “can only be related partly to living late Latin” (p. 118). Sorge dunque il dubbio se non dovesse essere interrogata più decisamente non tanto la continuità sommersa tra latino arcaico e latino tardo quanto quella eventuale tra latino arcaico e romanzo. Ma anche in questo caso la risposta sarebbe stata probabilmente negativa.

Marcello BARBATO.

Jeremy ARMSTRONG, *War and Society in Early Rome: From Warlords to Generals*, Cambridge, Cambridge University Press, 2016, 24 × 16 cm, 332 p., 9 fig., 1 pl., 3 cartes, 64,99 £, ISBN 978-1-107-09357-7.

Ce livre opère une révision critique des données textuelles et archéologiques relatives à la sphère militaire (*warfare*) appréhendée comme une composante sociétale de la Rome primitive et archaïque. L'ouvrage s'ouvre sur une introduction (p. 1-17) s'étalant en réalité sur les deux premiers chapitres. Cette partie de l'ouvrage expose les principes méthodologiques de l'enquête, les sources disponibles tant littéraires qu'archéologiques et les infinies difficultés qu'elles posent (chap. 1 : « The Evidence »), ainsi qu'un tableau des contextes social, politique, économique et militaire (chap. 2 : « Rome in the Sixth Century ») – tableau traduisant la volonté d'atteindre un public plus vaste que le seul landerneau des historiens spécialistes de la Rome archaïque. Les autres chapitres traitent spécifiquement de l'organisation militaire romaine selon un découpage chronologique (chap. 3 : « Rome's Regal Army (c. 570-509) » ; chap. 4 : « Fighting for Land (509-452) » ; chap. 5 : « The Incorporation of the *Plebs* (451-390) » et chap. 6 : « The Gallic Sack, the Rebirth of Rome, and the Incorporation of the Latins (390-338) »). Loin d'être un exposé factuel des nombreuses péripéties guerrières et belliqueuses de la Rome primitive et archaïque, qui restent teintées d'un substrat mythico-légitimiste, l'ouvrage propose davantage des modèles applicables à l'évolution d'une société romaine fortement hiérarchisée à laquelle est inextricablement liée une organisation militaire dont les historiens ont peine à suivre le développement. Ce choix entraîne nécessairement l'auteur à s'attarder davantage sur les vicissitudes de l'organisation sociétale à Rome que sur les questions purement militaires. L'une des qualités majeures de l'ouvrage réside dans la capacité de l'auteur à restituer une dimension explicative et interprétative aux faits et événements, à en révéler le sens profond au-delà des contingences factuelles, qui, en général, demeurent hautement sujettes à caution pour ces périodes reculées de l'histoire romaine. Le propos tend dès lors à englober sous des vocables plus généralisants et conceptuels les réalités dont les sources truffées d'anachronismes sont trop avaries. Cet ouvrage, dont se dégage un paradigme évolutif de la société romaine vue par le biais de sa composante militaire, est à recommander à qui, tant spécialiste qu'étudiant, veut appréhender la sphère militaire romaine à une époque que les nombreux problèmes de critique historique que soulèvent les sources disponibles rendent difficile à étudier.

Loïc BORGIES.